



Petit Courrier des Dames.

Rue Meslée, N^o 25.

Robe de barège rose garnie en liserés de satin, Coiffure de M^e Meriano-Fontana, à Rome.

IV^o 77.

(II^e. ANNÉE.)

N^o. XV.—TOME III.

113

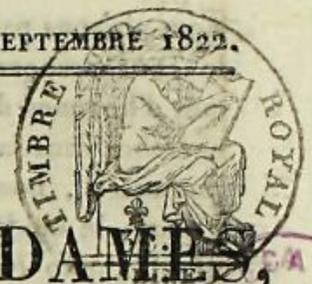
15 SEPTEMBRE 1822.

PETIT
COURRIER DES DAMES,

OU

Nouveau Journal des Modes,

des Théâtres, de la Littérature et des Arts.



~~~~~  
Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois: dont une d'homme. Prix de l'abonnement, 9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six mois, 36 fr. pour l'année. On paie de plus 50 c. par trimestre pour les départemens, et 1 fr. pour l'étranger. — On s'abonne au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, no. 25: chez CORNEILLE, libraire, rue de la Feuillade; PALMPARRE, PONTHEU, au Palais-Royal, MARTINET, rue du Coq St.-Honoré, et chez tous les libraires et directeurs des postes. Les lettres, paquets et envois d'argent doivent être envoyés francs de port au Bureau.  
~~~~~

MODES.

LE Goût est un dieu cosmopolite: l'Univers est son domaine. Là, il puise des inspirations nouvelles; ici, il répand ses innombrables bienfaits. Sans doute, c'est dans notre belle patrie qu'il a fixé le siège de son empire; mais il dispense aussi çà et là ses faveurs dans les pays les plus lointains; et la jeune Persanne, soit en ceignant son front d'un riche bandeau émaillé de pierres précieuses, soit en fixant sur sa tête l'écharpe légère qui, en voltigeant, vient se draper autour de sa taille élégante, atteste que partout le Goût se plaît à embellir la grâce.

Bien que nous puissions être fières du pouvoir despotique que nos jolies modes exercent dans toute l'Europe, nous

az, à Rome.

nous plaisons parfois à recueillir les bizarreries gracieuses que le goût étranger vient souvent nous offrir. A l'imitation de tant d'hommes de génie qui se sont rendus célèbres en allant chercher dans la terre classique les sujets de leurs ouvrages immortels, nous avons été puiser aussi dans la patrie des Césars, le modèle d'une coiffure *due au génie inventif de M. Mariano Fontana, artiste de Rome.*

Cette coiffure nous a paru se rapprocher beaucoup des coiffures à la chinoise, que l'on portait il y a quelques années. Les tresses, relevées sur le sommet de la tête, se trouvaient entremêlées de fleurs; une demi-guirlande semblait servir de support au peigne élégant qui fixait les tresses, les mèches de fleurs et tous les accessoires de cette nouvelle coiffure.

Notre charmant oracle, la duchesse de S., se fit coiffer ainsi pour se rendre à une brillante soirée; sa robe, en moiré rose, était garnie de deux rangées de bouillons en crêpe-lisse, traversés par des rouleaux de satin rose : d'autres rouleaux de satin marquaient la forme du corsage, et garnissaient aussi les manches. — Tout en admirant la recherche de l'élégante parure de la duchesse, nous nous rappelâmes son joli négligé, et nous fûmes forcées de convenir que souvent les recherches de la coquetterie, attèrent les avantages dont la nature favorise une jolie femme.

— On voit tous les jours se multiplier le nombre des robes en soie. Les plus nouvelles sont en taffetas broché : on les garnit généralement en même étoffe que celle de la robe. Jusqu'à présent, les couleurs préférées sont tourterelle ou eau du Nil. — On s'applique beaucoup à enjoliver les petites manches; nous en avons vu dont les ornemens avaient exigé deux jours d'ouvrage à la plus habile couturière. — Depuis quelque tems la forme des corsages n'a rien offert de remarquable.

— On prépare déjà, pour le commencement de l'hiver, des modes dont la nouveauté nous donnera lieu de satisfaire la curiosité de nos abonnées. Nous nous empresserons de leur annoncer au tems dévolu par les lois du bon goût, ce qui paraîtra de plus distingué dans les premiers ateliers de nos modistes en vogue.

— Les chapeaux n'ont rien de particulier depuis quelque

tems. La mode, qui semble encore appartenir à l'été, et qui pourtant paraît déjà vouloir se rapprocher de l'hiver, laisse une incertitude qui se répand sur tous les accessoires de toilette. C'est ainsi que les épis qui, pendant long-tems, ont paru devoir survivre à la moisson, viennent d'éprouver une chute complète: depuis quinze jours on les a vus presque totalement disparaître; et de gros bouquets de fleurs d'automne servent seuls d'ornement aux chapeaux.

— Un habit noisette, une cravate rose, un pantalon rayé blanc et pistache; des cheveux très-plats sur les côtés, et formant sur le front de grosses boucles élevées; voilà le costume, par excellence, des élégans qui dirigent la mode. — Nous nous empresserons de donner, dans notre numéro du 25, un modèle des originaux dont nous venons de détailler la mise nouvelle.

— C'est par erreur que le graveur a mis, à la planche d'aujourd'hui, *robe de barrège*. Cette robe est en étoffe de soie moirée.

LITTÉRATURE.

LES NUITS GAULOISES (1).

Par M. DE LA VILLEMENEUE.

Pendant vingt ans, l'abbé, nous compilâmes;

Mais rien n'imaginâmes!

s'écriait avec franchise et bonhomie je ne sais plus quel écrivain du siècle dernier. Cette bonne foi ne se retrouve guères de nos jours où, cependant, *l'art* du plagiaire et du compilateur est parvenu à son apogée. Au contraire, l'auteur de la plus mince brochure se place de niveau avec l'homme de génie, qu'il appelle son confrère. Jamais il ne lui arrivera

(1) Chez Painparé, libraire, Palais-Royal.

de dire, même en secret : Mon ouvrage ne vaut rien , il reste chez le libraire ; en vain quelques journalistes de mes amis l'ont prôné : le public , juge éclairé , s'obstine à ne le point acheter. Au lieu de ce langage , on n'entend partout que celui-ci : Ma première édition est épuisée ; la seconde est sous presse : puis , mon nom , mon talent , ma réputation , et cent autres propos *ejusdem farinae*, non moins absurdes que risibles. La manie de passer pour *homme de lettres*, pour *femme de lettres*, est plus que jamais la manie à la mode. En dépit de l'aridité de son génie , de la sécheresse de son imagination , de l'incertitude de son esprit , F... veut fournir son volume à la postérité. Méliade , coquette *frottée d'esprit*, a métamorphosé son boudoir en académie ; elle griffonne du matin au soir , et se fait imprimer tous les mois. Elle ruine ses amans , non pas en achat de cachemires , mais seulement en frais d'éditions. Cette maladie , car c'en est une incurable , a gagné toutes les classes de la société. La prose de M. Auguste H... , celle de M. Charles *** ; les vers de M. M..... et ceux du duc de L... ; les romans de M^{lle}. F... , actrice de l'Odéon , et les traductions de M^{me}. V... , en sont les moindres preuves. En vérité , ne semblerait-il pas à désirer que le farouche Omar ressuscitât parmi nous , pour dévouer aux flammes cette foule de productions liguées contre la raison , l'esprit et le goût.

Ces réflexions , que je manque rarement de faire en parcourant les ouvrages nouveaux qui inondent chaque jour les domaines de la littérature , ne concernent pas tout-à-fait un petit in-12 que j'ai sous les yeux , intitulé les *Nuits Gauloises*. Cela serait-il , je ne m'aviserais pas de l'avouer ici. M. de la Villemeneue est Breton : je n'ai nulle envie de m'attirer sur les bras quelque mauvaise affaire , en heurtant de front un fils altier de la vieille Armorique. D'ailleurs , un auteur dont le livre est farci de citations grecques , latines , italiennes , portugaises , sans compter les nombreux fragmens de prose et de vers français qui aident à la composition des deux tiers de son ouvrage ; un auteur aussi profondément érudit , mérite quelques égards d'une *femmelette* qui devrait , pensera M. de la Villemeneue , s'occuper plutôt à *chiffonner* qu'à *griffonner*. Peut-être aura-t-il raison ?

Si j'osais hasarder une comparaison , je dirais que le livre

de M. de la Villemeneue est comme une pierre sans valeur, à laquelle un lapidaire aurait donné quelque éclat, en la taillant à facettes. En effet, sans le secours des écrivains anciens et modernes, que l'auteur a mis à contribution, son travail se réduirait à bien peu de chose. M. de la Villemeneue a beaucoup lu; il a sans doute infiniment de savoir et d'érudition, mais il n'est pas dans le secret de la littérature. *Non licet omnibus...* Le peu de pages qui lui appartiennent, ne sont riches ni de pensées, ni d'expression; il répète, en l'affaiblissant, ce que Montesquieu, Rousseau, Duclos, Florian, ont écrit d'un style orné de toutes les pompes de l'éloquence, de toute la grâce de l'esprit, de toute la délicatesse du sentiment. En revanche, M. de la Villemeneue est agriculteur: c'est au moins quelque chose. Les moyens d'amélioration des Landes de la Bretagne, qu'il présente à l'administration, sont d'un philanthrope éclairé; mais les judicieuses observations du *membre de la Société d'Agriculture de Dinan*, offrent plutôt le sujet d'un mémoire administratif, très-intéressant pour les localités, que celui d'une *méditation morale*, que ne liront certainement pas les gens du monde. Mais M. de la Villemeneue voulait publier un volume: il l'avoue lui-même ingénument, en disant qu'il s'est vu forcé d'ajouter à son livre la traduction de la première Églogue de Virgile, à cause du manque de matières. M. de la Villemeneue apprend par là qu'il est poète. Voici un échantillon de sa traduction poétique.

TITYRE.

La liberté tardive, enfin, comble mes vœux;
 Ma barbe blanchissait dans mon long esclavage,
 Lorsqu'un jour, du repos j'entrevis le présage;
 Galaté me quitta quand j'eus Amaryllis;
 Car j'avoûrai qu'alors, à ses lois trop soumis,
 Je vivais enchaîné, sans aucune espérance
 De voir un Dieu propice adoucir ma souffrance;
 Je perdais mon pécule et de nombreux agneaux,
 Victimes qui, souvent, sortaient de mes enclos.
 Si je pressais du lait pour cette ingrate ville (1).
 Je rentrais, sans argent, dans mon rustique asyle.

Analyser ces vers, ce serait en ternir la fraîcheur. Je res-

(1) Rome.

pecte la muse de M. de la Villemeneue : puissent-ils l'un et l'autre m'en savoir gré.

Dans un chapitre sur l'influence des femmes dans la société, l'auteur des *Nuits Gauloises* fait une querelle à Aristote, de ce qu'il n'a pas balancé à ranger la femme parmi les monstres : *J'avoue*, dit avec naïveté l'avocat de notre sexe, *que je ne sais pas trop pourquoi*. Mais, plus poli et plus galant que le philosophe, M. de la Villemeneue nous compare au soleil qui anime tous les êtres qui existent sur la terre. Il y aurait de l'ingratitude à ne pas reconnaître la galanterie de M. de la Villemeneue : pour ma part, j'y suis infiniment sensible; je me sens déjà toute fière de ressembler au soleil.

Les bornes du Journal me forcent de quitter la plume, je ferme le livre de M. de la Villemeneue; et, en le plaçant sur le rayon le plus élevé de ma bibliothèque, je pense que la lecture des *Nuits Gauloises* ne sera pas sans agrément pour les habitans de Dinan, de Guimganp, de Londéac et de St.-Brieux.

L'INVISIBLE.

VARIÉTÉS.

ON dit qu'un avocat célèbre a légué cent mille francs à l'Hôpital des fous de Strasbourg : « Ce que j'ai reçu des fous, a-t-il dit, je le rends à des fous ». *Avis aux Plaideurs*.

— On rapporte de l'empereur Kia-King, actuellement sur le trône de la Chine, un mot qui peut donner une idée de l'esprit de ce prince, et prouver en même tems que notre littérature est cultivée chez les Chinois, du moins par les personnages les plus distingués de la nation.

La place d'intendant des menus plaisirs était vacante, et Kia-King s'entretenait avec son premier ministre, du choix d'un mandarin digne de cet emploi important : « Mon intention est de nommer Thé-Fert-Là, dit l'empereur; il est dévoué à ma personne, et s'est toujours montré un de mes plus fidèles sujets; je veux saisir cette occasion de reconnaître ses services. — Thé-Fert-Là, intendant des menus plaisirs! s'écrie le ministre; mais il est loin de réunir les qualités nécessaires pour occuper ce poste difficile;

» sans talens!... sans esprit!...— Et qu'importe! reprit yive-
» ment l'empereur :

Les sots sont ici bas pour nos *menus plaisirs* ».

(*Gazette de Peking*).

— On n'a que des bonheurs d'enfant. Je ne connais pas de carrière plus heureuse que la mienne: les remords, l'ambition, la jalousie n'en ont jamais troublé le cours: c'est-à-dire que je n'ai pas été malheureux; car, de vrai bonheur, je n'en ai jamais eu que quatre jours: celui où j'ai mis la première fois mon uniforme; le soir de la première bataille où je me suis trouvé; le jour où l'on m'a dit, pour la première fois, que l'on m'aimait, et celui où je suis sorti après ma petite vérole. Voilà les quatre jours où j'ai été le plus aise au monde: le premier et le dernier ne pouvaient pas se répéter, et les deux autres ayant été répétés une quinzaine de fois, ont bientôt perdu la fraîcheur de la première sensation délicieuse que j'avais éprouvée.

(*Pensée du prince Deligne*).

— Tout ce qui est objet d'ornement et de toilette étant du ressort de notre Journal, nous devons faire connaître l'établissement de MM. Dufresne et Capette frères, bijoutiers garnisseurs en bronze doré et autres métaux, rue du Temple, n°. 75. On trouve chez eux, une foule de bijoux en nacre, cristal, albâtre, etc., d'un goût exquis et de la plus grande nouveauté. Un Amour en bronze, portant une veilleuse en cristal, nous a surtout frappées. Nous ne décrivons point les divers objets de leur fabrique; notre article serait trop long.

THEATRES.

AMBIGU-COMIQUE. — *Mr. Camion* est ce que ce théâtre a donné de plus *piquant* depuis quelque tems. Ce Vaudeville a fait rire par sa grosse gaité. C'est ce qu'il faut au boulevard. Le jeu de Klein a assuré à la pièce un succès qu'elle n'aurait pas obtenu par ses longueurs. L'auteur (*Mr. Durand*), doit de grands remerciemens à cet acteur.

PORTE-SAINT-MARTIN. — L'Administration fait mentir le titre de son nouveau ballet-pantomime. L'activité qui règne dans ses opérations, le zèle qu'elle déploie, et le joli choix des pièces qu'on représente sur ce théâtre, lui feront faire fortune ; mais elle pourra se flatter de ne pas l'avoir obtenue en dormant et en faisant dormir le public.

Le bûcheron Ménandre dort au milieu d'une forêt ; dame Fortune vient à passer, jette un coup-d'œil sur lui, et voulant donner tort à l'adage populaire ; *la Fortune ne vient pas en dormant*, ordonne à la fée Udilla de faire de Ménandre un chevalier accompli. Vaillance, grâce, beauté et courtoisie, sont le lot du nouveau preux ; mais ce n'est pas tout, il lui faut une mie. Une riche châtelaine donne un tournoi : sa main sera le prix du plus brave. Ménandre, par l'ordre et le pouvoir d'Udilla, arrive au moment où l'on va couronner le vainqueur ; il combat à son tour. . . . Nous nous arrêtons, c'en est assez pour piquer la curiosité, et inspirer le désir de voir le charmant ballet de *la Fortune vient en dormant*, sur lequel nous reviendrons, ainsi que sur les éloges à donner à son compositeur, M. Henri ; aux acteurs de cette pantomime, et à la jolie M^{lle}. Florentine, qui a eu le malheur de recevoir un coup de sabre sur le poignet à la première représentation.

PANORAMA-DRAMATIQUE. — Une nouvelle *Lampe merveilleuse* vient de s'allumer. Par son magique pouvoir, elle va attirer tous les habitans de Paris au théâtre dont *Ali-Pacha* a déjà montré le chemin. Mais des sensations plus douces agiteront cette fois les spectateurs ; car, au lieu de frémir de la férocité d'un despote et de la cruauté de ses janissaires, ils applaudiront au baiser heureux et funeste de la princesse Broudoulboudour, et aux évolutions d'un bataillon de petits Amours habillés en grenadiers.

Nous ne donnerons pas l'analyse de cette pièce, ce serait ôter le plaisir de la surprise ; mais nous dirons que les décorations, les ballets et les costumes sont d'une originalité piquante ; que la mise en scène a été des plus soignées, et que la charmante Fanfette Bordes a mérité de nombreux applaudissemens, et veut être aussi une petite merveille.

A ce numéro est jointe la planche 77.